

Elle le regarda fixement avec une sorte de compassion ; mais elle ne répliqua rien. Et lui, il ajouta, en s'échauffant au bruit de sa parole :

“ Je comprends votre silence ! Vous vous êtes demandé d'où peut venir tant de témérité à un jeune homme inconnu ; oh ! oui, bien inconnu. Mais, pour moi, il y a à réussir un engagement d'honneur. Comme beaucoup d'autres qui m'ont devancé dans la carrière, j'ai rencontré d'abord la résistance de mon père. Tenez, il faut que je vous conte mon histoire. J'avais huit ans lorsque la manie de crayonner se logea dans mon cerveau. Je me mis à charbonner tous les murs, prétendant que je les décorais. Mon père en jugeait autrement, et plus d'une de mes figures m'attira une sévère réprimande, et même un jour un fouet noueux était levé sur mes épaules, quand un étranger entra, venant faire visite à ma famille. C'était M. Grandon, l'un des premiers peintres de portraits de la ville de Lyon. Il s'informa de la cause du différend. Tandis qu'on lui exposait mes méfaits, il souriait avec bonhomie ; puis, s'approchant d'une des murailles salies par mon charbon, il contempla mon œuvre informe. Il revint ensuite vers nous, et dit à mon père : “ Si vous m'en croyez, monsieur, vous cesserez de vous opposer à la vocation de cet enfant. Votre fils est né peintre.— “ Triste métier ! répondit mon père, et qui en a conduit plus d'un à l'hôpital.—Noble état, monsieur, et où plus d'un a trouvé la gloire et la fortune !—Il se peut ; mais je n'ai pas le moyen de placer mon fils dans une académie de peinture. Ici, d'ailleurs, il n'y a, sous ce rapport, aucune ressource.—D'accord ; mais on peut arranger les choses : confiez-moi votre fils, et je me charge de lui enseigner mon art. Quant à son avenir, il le devra à son travail, à sa persévérance et à sa bonne conduite.” Il y a douze ans de cela, déjà douze ans, mademoiselle ; et voilà où j'en suis, étudiant sans cesse, adorant mon art, mais commençant à m'effrayer devant l'immensité du champ que j'ai à parcourir.

—Et pourquoi vous effrayer ? Ce que vous venez de me raconter me fait croire que vous avez une vocation sérieuse, et j'augure bien pour vous de l'avenir.

—Ce qui me décourage un peu, c'est mon irrésolution. Partagé dans mon admiration entre les grands maîtres des diverses écoles, je me demande quelle voie je suivrai.

—Celle de votre inspiration.”